



En se dirigeant vers l'est après la porte neuve, on tombe sur la place *Musrara*, coeur de Jérusalem-est, tout près de laquelle se trouve la porte de Damas, de loin la plus belle et la plus animée.

Sur la petite esplanade devant la porte se tient chaque jour un marché populaire toujours bondé de monde et qui se prolonge à l'intérieur de la vieille ville. Elle donne accès au [quartier chrétien](#) et au [quartier musulman](#). Elle relie la vieille ville au quartier arabe et à celui des Juifs orthodoxes de Jérusalem.

La porte de Damas est la seule porte qui a été l'objet de fouilles archéologiques. La porte actuelle date de l'époque de Soliman le Magnifique, mais les archéologues ont retrouvé les vestiges d'une porte bien plus ancienne datant de de l'empereur Hadrien, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, alors que Jérusalem avait été rasée et renommée *Aelia Capitolina*. On peut la voir sur la gauche de la porte actuelle, sous le niveau actuel de la rue. La porte était à l'époque un arc à trois entrées, une grande et deux plus petites, comme l'arc de l'Ecce Homo sur la via dolorosa et celui qui est sous-sol de l'église de la mission Alexandre Nevski.

Au-dessus de l'arche est située une pierre de 83 cm de hauteur et 1,86 m de long. Sur la seule partie non effacée, au bout de la pierre, figure une petite inscription de 15 cm de haut : « .CO .. AEL..CAP..D..D ». C'est ce qui reste de l'inscription « Colonia Aelia Capitolina decreto decurionum » signifiant « Colonie Aelia Capitolina ( nom donné à Jérusalem par l'empereur Hadrien) par décret des décurions ».



Le décurion est un officier subalterne. Sous la république romaine, le décurion commande dix hommes, d'où son nom. Sous l'Empire, les décurions dirigent les turmes dans les unités auxiliaires : ailes, cohortes montées (*equitata*) et unités de gardes du corps (*equites singulares*). La cavalerie légionnaire est dirigée par des centurions.

« La fondation de la colonia Aelia Capitolina a été un événement sans précédent dans le règne d'Hadrien ; contrairement à toutes les autres villes de l'empire avec lesquelles Hadrien avait interagi, Aelia Capitolina a impliqué à elle seule la destruction complète d'une ville et le "remplacement en gros de sa population par une nouvelle".<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Millar, Rome, the Greek World and the East, p. 188.

*L'arc de la Porte de Damas et la limite septentrionale d'Aelia Capitolina* - L'arc à trois baies encadré de tours que surmonte la porte de Damas percée dans la muraille ottomane est l'un des seuls vestiges – peut-être le seul – de la fondation d'Aelia Capitolina. L'analyse de ses caractères architecturaux et décoratifs permet en effet de placer sa construction à cette époque.

Ce monument, qui fait la synthèse entre le type de la porte défensive auquel il emprunte son plan et ses tours, et l'arc honorifique dont il possède la valeur décorative, marquait la limite septentrionale de la colonie. Bien qu'étant encadré de tours dont le plan est issu de l'architecture militaire, il n'était pas à l'origine relié à une muraille et pourrait s'être vu accorder la valeur symbolique de celle-ci en son absence. Son plan et sa situation lui confèrent un rôle urbanistique majeur, celui d'organiser l'espace dans un secteur important de la nouvelle ville. La place sur laquelle il ouvrait donnait naissance aux deux voies principales que l'on peut restituer, la « voie de la Vallée » suivant la vallée du Tyropeon et le nouveau *cardo* que l'on suppose avoir été créé à cette époque malgré l'absence de données archéologiques.

La construction de cet arc monumental correspond donc à un projet de grande ampleur probablement lié au programme urbanistique mis en œuvre à la fondation de la colonie. Sa situation constitue une indication supplémentaire de l'occupation de la partie orientale de la ville vers laquelle elle est orientée.<sup>2</sup>

Le pont moderne permettant l'accès à la porte est posé sur des restes de constructions croisées.

La porte de Damas tire évidemment son nom de la ville vers laquelle elle s'ouvre, et c'est pour la même raison que les Juifs l'appellent plutôt la **porte de Sichem**, c'est à dire **porte de Naplouse**. Son nom latin était d'ailleurs **Porta Neapolina** (de Naplouse, lui-même du grec Neapolis, nouvelle ville).

Les Arabes l'appellent Bâb al-Âmûd, c'est-à-dire « la **porte de la Colonne** ». Ce nom était un peu mystérieux mais l'origine de cette désignation est comprise depuis la découverte en Jordanie



en 1884 de la célèbre « [carte de Madaba](#) », une mosaïque du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère sur laquelle Jérusalem est illustrée.

Cette carte est le plan le plus ancien de la ville. On y voit que la porte de Damas donnait sur une place au centre de laquelle se trouvait... une colonne, érigée par l'empereur romain Hadrien. La colonne n'existe plus, mais le nom arabe de la porte en a gardé la trace pendant tout ce temps.

C'est dans le petit bourg de Madaba (survivance du nom de l'ancienne ville moabite : Médeba, d'après le livre des [Nombres 21,30](#)), que des moines grecs firent la découverte de cette grande mosaïque qui devait décorer le sol d'une église.

« C'était en 1884 et un des moines écrivit aussitôt à son évêque à Jérusalem pour l'informer de la trouvaille. Hélas, la nouvelle

<sup>2</sup> L'espace urbain d'Aelia Capitolina (Jérusalem) : rupture ou continuité ? [Caroline Arnould-Béhar](#) dans [Histoire urbaine 2005/2 \(n° 13\)](#), pages 85 à 100

mourut sur son bureau. Ce n'est qu'en 1890 que son successeur fit examiner la mosaïque : la jugeant digne d'intérêt, il fit construire une nouvelle église sur les fondations de l'ancienne, en incorporant la mosaïque dans son sol. Le maître d'œuvre, peu impressionné par cette « antiquité », prit peu de soins à conserver intégralement ce qu'il en subsistait : il fixa des piliers au beau milieu d'un grand fragment, et des morceaux entiers disparurent sous le choc des travaux. En effet, d'après le témoignage des moines-découvreurs, la mosaïque était à peu près intacte, couvrant tout le sol de l'ancienne église, dont le sujet était une carte de la Terre Sainte, depuis la Syrie jusqu'à la Basse-Égypte (le delta du Nil), Jérusalem en occupant le centre. Voilà une autre triste histoire des débuts de l'archéologie en Palestine, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle! Deux professeurs de la jeune École biblique de Jérusalem, les Pères Lagrange et Vincent, étudièrent aussitôt les parties épargnées; leur étude, parue en 1897, demeure encore fondamentale.

### La plus ancienne carte

La carte de Madaba est la plus ancienne carte de Palestine que nous ayons. On doit la dater de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, pour des raisons de langues utilisées dans les inscriptions, de bâtiments identifiables construits par Justinien (527-565) et de style de la mosaïque. L'artiste est certes palestinien, vu son utilisation de la graphie araméenne de plusieurs noms propres de lieux. Il s'est aussi beaucoup inspiré du premier grand ouvrage de topographie de la Terre Sainte, celui (*Onomasticon*) de l'évêque Eusèbe de Césarée, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, qui reste encore aujourd'hui une source inestimable pour l'identification de lieux anciens, maintenant disparus.



Le mosaïste a orienté sa carte vers l'est : les cartographes modernes nous présentent toujours la Syrie-Palestine du nord au sud; à Madaba nous regardons la contrée de l'ouest à l'est, supposant donc que le visiteur arrive par la Méditerranée. D'ailleurs, n'est-ce pas là l'itinéraire le plus achalandé des pèlerins de cette époque? L'artiste a fixé le plan général de sa carte en suivant le tracé des routes romaines. Il a ainsi isolé des espaces précis qu'il remplit ensuite de détails topographiques, fauniques et urbains. Pour faire ressortir toutes les complexités d'un si grand nombre de représentations, il a fait usage de pas moins de quarante teintes différentes de tessères (petits cubes composant la mosaïque).

Les villes sont indiquées en les représentant à l'intérieur de remparts. Celles qui sont importantes, et même les lieux plus modestes physiquement, mais porteurs de souvenirs bibliques, Ancien et Nouveau Testament, ont leurs noms accompagnés d'une citation du texte biblique qui leur correspond. Les anciennes régions des tribus sont aussi indiquées, par une grosse inscription en rouge, qui est accompagnée d'une citation des bénédictions de Jacob et de Moïse sur ces tribus.

« La « Sainte ville de Jérusalem » occupait le centre de la carte. La topographie générale est très bien respectée. Le rempart est solide et défendu par 21 tours; 6 portes permettent son entrée et 36 bâtiments sont indiqués. A la porte nord de la ville, on remarque une place ovale à l'intérieur de la ville, où se dresse une colonne en son centre. Depuis l'occupation de Jérusalem par les Arabes, au XIV<sup>e</sup> siècle, cette porte s'appelle « Porte de la Colonne » (Bal-el-Amud). On n'a jamais vu de colonne en cet endroit depuis des siècles, même avant la conquête arabe; la carte de Madaba conserve donc un souvenir authentique. Une rue à colonnade mineure à l'est, et une majeure au centre marquent les artères principales de la ville. Le mosaïste [a représenté] l'Anastasis, l'église de la Résurrection construite par Constantin peu après 325, que nous connaissons actuellement comme l'église du Saint-Sépulcre. On y reconnaît facilement les éléments suivants : un escalier monumental qui donne sur la grande rue à colonnade; derrière lui, les trois grandes portes qui donnent sur un atrium (cour ouverte, caractéristique des églises byzantines); en troisième plan, le tympan en tessères dorées (signifiant qu'il était orné de mosaïques à dominance or) et le toit rouge (des tuiles) du martyrium (l'église proprement dite); et enfin, en dernier plan, une grande coupole aussi dorée, qui s'appelait l'*anastasis* (résurrection), parce qu'elle recouvrait le tombeau du Christ. Voilà le plus vieux plan connu de ce monument ..., que les recherches archéologiques des 30 dernières années ont pu vérifier dans son ensemble;

seule la rotonde en coupole de l'*anastasis* est encore conservée jusqu'à la base même de la coupole. Pour le reste du bâtiment, nous n'avons que des fragments témoins, mais assez significatifs pour vérifier le plan général du gros œuvre.

...Le mosaïste fait ressortir nettement la plus récente des églises de Jérusalem : la Nea (nouvelle), église construite par Justinien en 542 et dédiée à Marie. C'est dans ce coin de la ville que des archéologues israéliens ont découvert, ..., les fondements de la Nea, bien identifiée par une longue inscription de Justinien sur une des grandes pierres des premières assises

Madaba devait être une ville chrétienne importante, à l'époque byzantine, car les archéologues ont découvert neuf autres églises, dont les sols étaient aussi ornés de belles mosaïques. Mais aucune de ces mosaïques n'a les valeurs historique et documentaire de cette carte de Terre Sainte, même si la maladresse et l'ignorance d'un architecte (!) de la fin du siècle dernier l'a affreusement massacrée!

*Extrait d'un article de Guy Couturier (1929-2017), orientaliste et exégète de l'Ancien Testament. Professeur émérite à l'Université de Montréal, chercheur en archéologie biblique in [interbible](#).*